



Dans le présent numéro

- **Un mot de président**
- **Quoi de neuf au sein de l'ACCTI?**
- **Technologie**
- **Marché étrangers**
- **Chronique**
- **Points saillants**
- **Événements**
- **Info – Éditorial**

Technologie

Les désarrois de l'industrie de la traduction

Lors de l'essor que l'Internet a connu durant les années 1990, alors que de nouvelles technologies et une nouvelle langue relative à ces dernières étaient développées à une vitesse jusque-là inconnue, les principaux acteurs de l'industrie de la traduction ne voulaient pas rester à la traîne.

La terminologie fut rafraîchie (certains diraient que cela convenait parfaitement à l'industrie langagière). Le terme « traduction » ne semblait plus convenir, alors des néologismes firent leur apparition – *localisation*, *mondialisation*, et *internationalisation*. Et, parce que cela n'était pas assez compliqué, les « acronymes » *I10n*, *m12n*, et *i18n* – ou le dernier-né, *GILT* (*Globalisation, Internationalisation, Localisation, Traduction*) en ont fait un réel « jargon ». Malheureusement, les fournisseurs de services ne sont toujours pas parvenus à un réel accord ou consensus quant au sens de ces termes, et (à l'exception de quelques joueurs de niveau supérieur) les clients ne comprennent sûrement pas de quoi il s'agit, ni ce qui différencie tout cela de la « traduction ».

À mon avis (et cela n'est probablement plus une surprise, à présent), l'industrie de la traduction ne s'est pas rendu service avec la confusion linguistique qu'elle a créée. En fait, j'irais même jusqu'à dire que cette confusion a ralenti une certaine acceptation des progrès technologiques faits par l'industrie. Ces derniers semblaient tout simplement trop complexes et trop compliqués pour être utilisés par de simples gestionnaires de projets, et certains des fournisseurs de la technologie ont contribué à cette perception.

Malgré l'ampleur du jargon de l'industrie, il y avait toutefois un réel dynamisme au sein de la technologie langagière : alors que le concept de traduction automatique demeurait généralement décevant, le marché des outils de mémoire de traduction (qui est tout aussi vieux) était envahi par de nouveaux joueurs; il connaissait des améliorations notables et des outils efficaces d'assurance qualité et de suivi y étaient introduits avec plusieurs applications de gestion du flux de travail allant de la gamme moyenne au haut de gamme.

Toutefois, même en tenant compte de ces développements, voici ce dont j'ai été témoin dans de nombreuses petites et moyennes compagnies de traduction que j'ai consultées et avec lesquelles j'ai travaillé au cours des quelques dernières années :

- Elles ont investi des sommes importantes et énormément de temps dans l'élaboration de solutions adaptées à leurs propres besoins relatives au flux de travail et à la gestion – bien qu'il existe sur le marché plusieurs applications qui assurent les mêmes fonctions.
- Elles ont acquis au moins une application de mémoire de traduction dont elles ont abondamment vanté les qualités auprès de leurs clients potentiels en la leur présentant comme une solution technologique qui permet une meilleure cohérence et des économies pour les projets à long terme.
- La formation du personnel était soit insuffisante ou carrément absente en ce qui concerne l'utilisation des applications de mémoire de traduction. De surcroît, la plupart des employés les détestaient.
- Les économies réelles réalisées grâce à l'utilisation de ces applications étaient minimales ou inexistantes.



Dans le présent numéro

- **Un mot de président**
- **Quoi de neuf au sein de l'ACCTI?**
- **Technologie**
- **Marché étrangers**
- **Chronique**
- **Points saillants**
- **Événements**
- **Info - Éditorial**

En résumé, la plupart des fournisseurs de services de traduction ont reconnu que la technologie est utile en tant qu'outil de commercialisation. Toutefois, soit ils n'ont pas trouvé les méthodes adéquates de l'utiliser efficacement (comme c'est le cas des applications de mémoire de traduction), soit ils ressentent le besoin de réinventer la roue (comme dans le cas des logiciels de gestion de projets ou de flux de travail).

De quoi les compagnies de traduction ont-elles besoin afin de travailler plus efficacement avec la technologie? Voici quelques idées pour commencer :

- Utilisez une terminologie que vous et votre client comprenez.
- Assurez-vous de connaître les différents produits offerts sur le marché, avant de songer à concevoir un système exclusif qui vous coûtera vraisemblablement des dizaines de milliers de dollars. Même si le produit ne répond pas parfaitement à vos besoins, est-ce que cela vaudrait la peine de concevoir votre propre application afin de combler ces quelques caractéristiques manquantes?
- Utilisez la technologie comme un outil de commercialisation, mais uniquement si votre personnel sait l'utiliser efficacement.
- Suivez une formation et faites-en suivre une à votre personnel afin de maîtriser la technologie que vous possédez déjà ou que vous devriez posséder.
- Forcez-vous et votre personnel à utiliser la technologie que vous possédez déjà ou que vous devriez posséder. Les gens sont paresseux et ils ont tendance à faire les choses de la même manière qu'elles ont toujours été faites, même si c'est beaucoup moins efficace.

La technologie ne fait rien de plus, ni de moins que ce qu'elle a été conçue pour faire. Cessons de prétendre qu'elle est plus que ce qu'elle est en réalité, et exploitons plutôt sagement et efficacement la vraie puissance de ce qui est déjà disponible.

L'auteur, Jost Zetzsche (jzetzsche@internationalwriters.com), est consultant en traduction, traducteur de l'anglais vers l'allemand et auteur du livre électronique *Translator's Tool Box for the 21st Century* ou « *La boîte à outils du traducteur pour le 21e siècle* », un guide d'outils informatiques pour les traducteurs et le bulletin d'information « *Boîte à outils* ». Pour vous inscrire au bulletin gratuit, visitez le site : <http://www.internationalwriters.com/toolkit>.